

**ARTHUR GRIMONPONT**

Ingénieur et consultant,  
auteur d'*Algocratie*, (Actes Sud, 2022,  
préface de Jean-Marc Jancovici)

## “ L'IA CONSTRUIT NOTRE REPRÉSENTATION DU MONDE ”

Certaines intelligences artificielles (IA), comme le logiciel ChatGPT, ont récemment acquis une popularité record du fait d'avoir accompli des prouesses que beaucoup supposaient relever de la chasse gardée des humains. À chaque nouveau défi remporté par l'IA, nous redoublons d'enthousiasme ou d'inquiétude. Pourtant, la similitude d'une IA avec l'intelligence humaine n'éclaire en rien les menaces que celle-ci fait peser sur nos sociétés.

Pendant que nous nous émerveillons des IA qui génèrent du langage ou améliorent la précision d'un diagnostic médical, d'autres IA sont mises au service du crime et de la guerre. Les IA de pilotage des drones autonomes rendent ceux-ci redoutablement efficaces pour atteindre et détruire n'importe quelle cible. Leurs coûts extrêmement réduits par rapport aux armes conventionnelles en font un investissement de premier choix pour toutes les armées du monde – et bientôt pour n'importe quel groupuscule terroriste. Leur développement hors de contrôle laisse craindre aux experts un embrasement des conflits.

L'une des IA les plus méconnues comparativement à son impact planétaire est sans doute Aladdin, l'IA utilisée par la société américaine BlackRock – premier gestionnaire d'actifs mondial – pour placer la fortune de ses investisseurs. Capable d'évaluer des risques financiers mieux que n'importe quel trader humain, Aladdin a contrôlé jusqu'à 20 000 milliards de dollars d'actifs financiers, un montant équivalent au PIB des États-Unis. Cela représente environ 10 % du marché obligataire mondial. Ces sommes sont si considérables que si Aladdin venait tout à coup à changer de stratégie d'investissement, cela pourrait pousser à la faillite des milliers d'entreprises, déclencher une crise financière mondiale et mettre en péril l'accès à des biens de première nécessité pour des populations entières.

Un autre type d'IA largement absente du débat public devrait retenir toute notre... attention. Il s'agit des IA de recommandation des médias sociaux. La moitié de l'humanité interagit quotidiennement avec elles, mais elles demeurent largement ignorées du débat public. Ces algorithmes construisent les fils d'actualités et suggèrent des vidéos à regarder à plus de quatre milliards d'humains, en sélectionnant les contenus ayant les meilleures chances de retenir notre attention.

Comme les autres IA, les algorithmes de recommandation n'ont pas de volonté propre : ils servent aveuglément l'objectif de leurs propriétaires. Dans le cas des médias sociaux, cet objectif est la prédation de notre vie sociale et culturelle à des fins de marketing ciblé. Les algorithmes les plus influents du monde sont en compétition pour extraire notre temps d'attention, quoi qu'il en coûte à notre santé mentale, à la cohésion sociale, à la vérité et à la démocratie.

Cent vingt mille ans de vidéos sont visionnés quotidiennement sur YouTube, et les trois quarts sont le fruit d'une recommandation par une IA. Chez TikTok, propulsé au rang de premier réseau social mondial chez les jeunes grâce à un

algorithme de recommandation particulièrement addictif, l'intérêt économique se double d'un intérêt géostratégique : en amplifiant la visibilité donnée à tel ou tel point de vue, l'IA offre à Pékin les moyens d'une propagande planétaire qui tait son nom.

Le Bulletin of the Atomic Scientists est une organisation scientifique dédiée à l'étude des risques globaux et soutenue par quarante lauréats du prix Nobel depuis sa création. En 2022, aux traditionnelles menaces de conflit nucléaire et de catastrophe écologique, les scientifiques ont décidé d'ajouter « un paysage de l'information corrompu empêchant toute prise de décision rationnelle ». Au rang des accusés : l'IA, mise au service du contrôle des flux d'informations à des fins commerciales et politiques.

### **Freiner la régulation**

Nous vivons dans une algocratie, c'est-à-dire un régime dans lequel les algorithmes influencent directement la vie publique de nos sociétés. Ce régime n'est pas démocratique, car les algorithmes sont au service d'intérêts privés et opèrent sans le moindre mandat démocratique. Les moyens publics pour réguler ces technologies sont largement déficients. Quand l'Europe veut légiférer sur l'IA, les lobbys technologiques s'appuient sur le progrès fulgurant de l'IA pour freiner toute velléité de régulation.

Nous déléguons progressivement aux IA la charge d'organiser notre vie sociale, politique et culturelle. S'imposant comme première porte d'accès à l'actualité, les IA construisent et mettent à jour notre représentation du monde. Quels intérêts servent-elles ? C'est là une question plus fondamentale que leur degré de ressemblance à l'intelligence humaine. Nul déterminisme technologique ne nous condamne au pire. Mettre l'IA au service du bien commun n'est pas seulement possible : c'est une nécessité vitale pour nos démocraties et notre santé mentale.